

## Ouellette et Thérèse de Lisieux

Fernand Ouellette, *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 2001, 192 p., 19,95 \$.

*L'expérience de Dieu avec Thérèse de Lisieux* (introduction et textes choisis par Fernand Ouellette), Montréal, Fides, coll. « L'expérience de Dieu », 2001, 144 p., 14,95 \$.

Michel Gaulin

Numéro 106, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2002). Compte rendu de [Ouellette et Thérèse de Lisieux / Fernand Ouellette, *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 2001, 192 p., 19,95 \$. / *L'expérience de Dieu avec Thérèse de Lisieux* (introduction et textes choisis par Fernand Ouellette), Montréal, Fides, coll. « L'expérience de Dieu », 2001, 144 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (106), 46–46.

# Ouellette et Thérèse de Lisieux

*Fernand Ouellette poursuit son approfondissement de la spiritualité de Thérèse de Lisieux.*

ESSAI  
Michel Gaulin

TOUT AU LONG DE SA VIE D'ÉCRIVAIN — ET D'HOMME —, Fernand Ouellette a été un être obsédé par la lumière. Il y a maintenant une bonne dizaine d'années, sa rencontre avec la vie et les écrits de Thérèse de Lisieux allait lui permettre de faire, encore plus profondément qu'il ne l'avait pu jusqu'alors, l'expérience d'une autre dimension de la fulgurance, celle de la spiritualité chrétienne. Après un premier essai important consacré à Thérèse en 1996<sup>1</sup>, il nous revient avec un recueil de textes plus spécialisés, nouveaux « trajets » à travers lesquels il poursuit son approfondissement de la spiritualité de l'humble carmélite proclamée par le Pape, en 1997, docteur de l'Église.

## Thérèse et l'« École française »

Déjà, dans son ouvrage de 1996, Ouellette nous disait l'intérêt qu'il éprouvait pour la façon dont Dieu choisit de « nous parler en français ». C'est là l'un des champs d'exploration auquel il donne plus d'étendue, dans le présent recueil, et qui en constitue, à mon avis, l'une des principales richesses.

Ouellette s'intéresse donc à la manière dont la spiritualité de Thérèse a pu être influencée par celle de l'École mystique française, qui trouve son plein épanouissement dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et dont les figures de proue, pour n'en nommer que les plus marquantes, sont Pierre de Bérulle, François de Sales, Jean Eudes, Vincent de Paul et Jean-Jacques Olier. À vrai dire, il ne cherche pas tant à établir des filiations et des influences directes qu'à montrer, grâce à la liberté d'un genre comme l'essai, qui autorise l'établissement de rapports et de convergences, comment, à la faveur du développement de sa propre spiritualité, Thérèse renoue, par-delà les siècles, avec cet esprit de contemplation dans l'action que des déviations tels le jansénisme et le rationalisme issu du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient presque fini par éteindre en France.

Ainsi, Thérèse rejoindrait l'enseignement d'un saint François de Sales en pratiquant « une simplicité, une sainteté qui ne méprise pas la douceur envers soi-même » (p. 19), et dans l'esprit d'enfance qui caractérise sa relation au Père, on reconnaîtrait des traces d'une influence béruillienne. Sa piété, enfin, aurait été marquée par des dévotions propres à la spiritualité française, telles celles à l'Enfant-Jésus et à la Sainte Face, si éloquemment représentées par le nom qu'elle avait choisi pour elle-même en religion. Fernand Ouellette montre bien, par ailleurs, que la spiritualité de Thérèse est plus axée sur le Christ (autre caractéristique, selon lui, de l'École française) que sur la Trinité, comme avait pu l'être, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans le sillage des mystiques espagnols Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, celle d'une Marie de l'Incarnation ou, au XIX<sup>e</sup>, plus près de nous, celle d'une Dina

Bélanger. Enfin, il affirme que, tant par son dépouillement que par sa langue, qui est forcément plus proche de la nôtre que ne l'est celle de ses maîtres spirituels, Thérèse « se maintient plus près de nos préoccupations et des besoins de notre époque » (p. 20). « En bref, conclut-il, je crois que Thérèse incarne l'aboutissement de l'École française, certes, mais dans une forme plus allégée, dépouillée et plus pure. » (p. 111)

## L'« offrande » de Thérèse

Les deux dernières parties de ces *Autres trajets* sont consacrées, la première à l'« offrande » de Thérèse dans les deux dernières années de sa vie, l'autre, présentée par Ouellette comme un appendice, à une réponse à ceux, notamment quelques théologiens, qui auraient été « scandalisés » (Note liminaire, p. 7) par l'élévation de Thérèse au rang de docteur de l'Église.

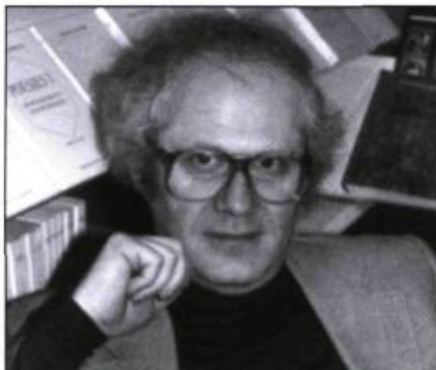
Avec l'*Offrande à l'Amour miséricordieux* du 9 juin 1895, Thérèse atteint, selon Ouellette, « le sommet de son expérience intérieure » (p. 123). Si elle éprouve la piqûre du « dard de feu », elle fait en même temps l'expérience de l'abandon, à travers sa double épreuve, spirituelle et physique. Cette partie de l'ouvrage est l'occasion, pour Ouellette, de pages inspirées sur la notion de *réparation*, dont le monde dans lequel nous vivons est peu coutumier.

L'appendice est, comme on peut l'imaginer, un texte plus polémique, qui permet cependant de constater une fois de plus à quel point Ouellette en est venu, au cours des années, à vivre en profonde symbiose avec la pensée de Thérèse et l'expérience de son rapport avec Dieu.

## « L'expérience de Dieu »

Le présent article me procure l'occasion d'attirer l'attention sur l'excellente collection « L'expérience de Dieu » que Ouellette a fondée en 1997 chez Fides et qu'il continue de diriger. Une vingtaine de titres y ont paru jusqu'ici, toujours selon la même formule : un choix de textes de l'auteur auquel chaque titre est consacré, précédé d'une solide introduction rédigée soit par un spécialiste de l'auteur en question, soit par un écrivain dont les intérêts sont en affinité avec ceux de l'auteur concerné. Ouellette lui-même a déjà consacré, dans cette collection, en 1998, un opuscule à Dina Bélanger en plus d'en consacrer un, cette fois, à Thérèse de Lisieux. Le lecteur intéressé mais non spécialiste y trouvera une bonne initiation aux écrits et à la pensée de ces deux mystiques, comme à ceux des autres auteurs représentés au sein de la collection.

1. Fernand Ouellette, *Je serai l'Amour. Trajets avec Thérèse de Lisieux*, Montréal, Fides, 1996, 440 p. Voir ma recension de cet ouvrage dans le numéro 88 (hiver 1997), p. 44-45.



Fernand Ouellette